

* Commentaires du 24 juin 2012 *

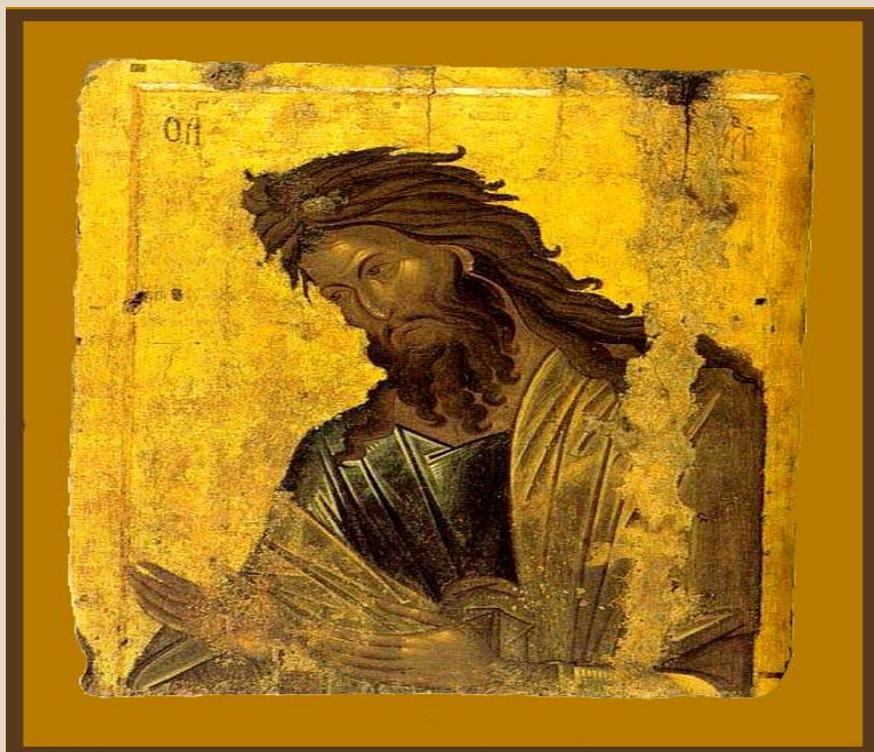


Les exégèses de Mme Marie-Noëlle Thabut

A propos de Marie-Noëlle Thabut : elle a fait des études de droit, puis d'exégèse. Elle s'est beaucoup investie dans la pastorale liturgique et l'initiation biblique, à travers des cours, des conférences et des voyages en Terre sainte. Elle est surtout connue du grand public grâce à ses émissions sur Radio Notre-Dame, ses commentaires dans Magnificat et son grand ouvrage sur les années liturgiques, *L'intelligence des Écritures*, pour comprendre la parole de Dieu chaque dimanche en paroisse, paru chez Soceval.

24 juin : NATIVITÉ DE SAINT JEAN LE BAPTISTE:

« ... un homme jette le grain dans son champ... »



14° : Saint Jean le Baptiste, iconostase du Monastère Vatopedi

1. Les textes de ce dimanche

1. Is 49, 1-6
2. Ps 138/139, 1-2.3b, 13-14b, 14c-15b
3. Ac 13, 22-26
4. Lc 1, 57-66.80

PREMIÈRE LECTURE : Is 49, 1-6

Livre d'Isaïe

49

- 01 Écoutez-moi, îles lointaines !
Peuples éloignés, soyez attentifs !
J'étais encore dans le sein maternel
quand le Seigneur m'a appelé ;
j'étais encore dans les entrailles de ma mère
quand il a prononcé mon nom.
- 02 Il a fait de ma bouche une épée tranchante,
il m'a protégé par l'ombre de sa main ;
il a fait de moi sa flèche préférée,
il m'a serré dans son carquois.
- 03 Il m'a dit :
« Tu es mon serviteur, Israël,
en toi je me glorifierai. »
- 04 Et moi, je disais :
« Je me suis fatigué pour rien,
c'est pour le néant, c'est en pure perte
que j'ai usé mes forces. »
Et pourtant, mon droit subsistait aux yeux du Seigneur,
ma récompense auprès de mon Dieu.
- 05 Maintenant le Seigneur parle,
lui qui m'a formé dès le sein de ma mère
pour que je sois son serviteur,
que je lui ramène Jacob
et que je lui rassemble Israël.
Oui, j'ai du prix aux yeux du Seigneur,
c'est mon Dieu qui est ma force.
- 06 Il parle ainsi :
« C'est trop peu que tu sois mon serviteur
pour relever les tribus de Jacob
et ramener les rescapés d'Israël :
je vais faire de toi la lumière des nations,
pour que mon salut
parvienne jusqu'aux extrémités de la terre. »

Au sixième siècle av. J.C., le peuple d'Israël a connu la terrible épreuve de la déportation : les armées de Nabuchodonosor ont tout détruit sur leur passage et la majorité des survivants a pris le chemin d'un exil qui devait durer cinquante ans.

Pendant toute cette période de souffrance et d'angoisse, les prêtres et les prophètes d'Israël ont uni leurs forces pour soutenir la foi et l'espérance de leurs compagnons d'infortune. Une bonne manière de le faire consistait à convaincre ce peuple qu'il avait encore un rôle à tenir ; ce rôle est exprimé ici par le titre de « *serviteur de Dieu* ». Il faut savoir que ce titre de serviteur est le plus beau que l'on puisse décerner à quelqu'un dans l'Ancien Testament. Dans un autre passage, le même Isaïe, celui qui prêchait pendant l'Exil dit cette très belle phrase : « *Toi, Israël, mon serviteur, toi que j'ai choisi, descendance d'Abraham, mon ami... je t'ai choisi et non pas rejeté, ne crains pas car je suis avec toi, n'aie pas ce regard anxieux, car je suis ton Dieu.* » (Is 41, 8... 10).

Dans notre texte d'aujourd'hui, Dieu parle à son serviteur comme il avait parlé à Jérémie le jour où il l'avait appelé. Voici comment Jérémie raconte sa vocation : « *La parole du SEIGNEUR s'adressa à moi : Avant de te façonner dans le sein de ta mère, je te connaissais ; avant que tu ne sortes de son ventre, je t'ai consacré.* » (Jr 1, 4-5). Ici, Isaïe dit au nom du groupe des déportés d'Israël : « *J'étais encore dans le sein maternel quand le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore dans les entrailles de ma mère quand il a prononcé mon nom.* » Cela revient à dire que la mission du peuple en exil est une mission de prophète, de porte-parole de Dieu. Et cette parole que le serviteur doit annoncer ne sera peut-être pas toujours facile à dire puisqu'elle ressemble à une épée ou à une flèche : « *Il a fait de ma bouche une épée tranchante, il m'a protégé par l'ombre de sa main ; il a fait de moi sa flèche préférée, il m'a serré dans son carquois.* » On sait bien que les prophètes ont parfois dû faire preuve de courage pour remplir leur rôle de témoins de la volonté de Dieu ! Après de nombreux prophètes de l'Ancien Testament, Saint Jean-Baptiste en est à son tour un bon exemple !

Et comment le peuple en exil aura-t-il l'occasion d'être prophète ? De deux manières peut-être. Tout simplement d'abord en résistant à la tentation d'idolâtrie : à Babylone, on était plongé dans une société polythéiste ; or ce peuple était le grand vainqueur ! On était tenté de se demander si ses divinités n'étaient pas plus puissantes que le Dieu d'Israël ? Certains s'éloignaient donc peut-être de la religion d'Israël. Le petit noyau fidèle, ce qu'on appelait le Reste est donc appelé à ramener spirituellement ses frères vers le Seigneur : « *Maintenant, le Seigneur parle, lui qui m'a formé dès le sein de ma mère pour que je sois son serviteur, que je lui ramène Jacob et que je lui rassemble Israël.* »

On voit donc que dans ce texte, le mot Israël peut être employé dans deux sens un peu différents : au sens large c'est l'ensemble des déportés qui porte le titre de serviteur de Dieu ; dans un sens plus restreint, c'est le noyau fidèle, le Reste, dont la foi n'a pas chancelé, malgré les années d'exil et de captivité, qui est chargé de ramener les autres dans la communauté des croyants.

Il y aura ensuite une deuxième manière d'être prophètes, une manière passive, si j'ose dire. Car, et c'est la deuxième annonce d'Isaïe dans ce texte, le retour des déportés au pays ne fait aucun doute. Parce que le Dieu fidèle ne peut pas abandonner son peuple, donc il le sauvera inévitablement tôt ou tard. Et, à ce moment-là, les autres nations seront témoins

de cette œuvre de salut de Dieu et donc elles sauront que Dieu est sauveur, elles mettront leur confiance en lui. Elles seront donc sauvées à leur tour.

C'est le sens de la phrase « *Tu es mon serviteur, Israël, en toi je me glorifierai* » : on pourrait traduire : « *en toi, mon serviteur, je serai manifesté, reconnu, révélé* ». C'est-à-dire ma présence sera manifestée à travers toi. C'est en ce sens-là qu'Israël aura été prophète du salut de Dieu.

Ce souci du salut de toutes les nations est dit très fortement dans ce texte, comme une sorte de parallèle (on dit une inclusion) au début et à la fin. Pour commencer, le prophète s'adresse à elles dès les premiers mots : « *Écoutez-moi, îles lointaines ! Peuples éloignés, soyez attentifs !* » Et, à la fin de ce passage, il insiste en précisant au peuple sa vocation : « *C'est trop peu que tu sois mon serviteur pour relever les tribus de Jacob et ramener les rescapés d'Israël : je vais faire de toi la lumière des nations, pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre.* »

Une fois de plus, la Bible nous dit que le projet de Dieu est un projet de salut, de bonheur, et qu'il concerne l'humanité tout entière « *jusqu'aux extrémités de la terre* ». Comme le dit André Chouraqui : « Le peuple de l'Alliance est destiné à devenir le futur instrument de l'Alliance des peuples. »

Dernière remarque : être lumière pour les nations, être l'instrument de Dieu « *pour que son salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* », c'était exactement la vocation du Messie, telle qu'on l'entrevoyait depuis toujours ; seulement ici, le Messie n'est pas présenté comme un roi ; il est présenté comme un serviteur, ce qui n'est pas la même chose ! Cela veut dire qu'avec Isaïe au temps de l'Exil à Babylone, au moment où justement, on n'a plus de roi, l'attente du Messie prend désormais un autre visage.

Compléments

« *Celui qui m'a mis à part depuis le sein de ma mère et m'a appelé par sa grâce...* » (Ga 1, 15)

C'est la première fois que la parole de Dieu (ou de son prophète) est comparée à une épée tranchante, mais, par la suite, cette image a été reprise plusieurs fois : dans le livre de la Sagesse (Sg 18, 15), dans la lettre aux Hébreux (He 4, 12) et deux fois dans l'Apocalypse (Ap 1, 16 ; 19, 15).

He 4, 12 : « *Vivante, en effet, est la parole de Dieu, énergique et plus tranchante qu'aucun glaive à double tranchant. Elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelles. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur.* »

« *Tu es mon serviteur, Israël, en toi je me glorifierai* » : C'est une nouvelle théologie qui est dite là par Isaïe, dans cette phrase. Cette théologie qui apparaît ici sera reprise à l'avenir par d'autres prophètes.

PSAUME : Ps 138/139, 1-2.3b, 13-14b, 14c-15b

Psaume 138/139

R/ Je te rends grâce, ô mon Dieu, pour tant de merveilles.

- 01 Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais ! +
 02 Tu sais quand je m'assois, quand je me lève ;
 de très loin, tu pénetres mes pensées.
 3b tous mes chemins te sont familiers.
- 13 C'est toi qui as crée mes reins,
 qui m'as tissé dans le sein de ma mère.
 14b Je reconnais devant toi le prodige,
 l'être étonnant que je suis.
- 14c étonnantes sont tes œuvres
 toute mon âme le sait.
 15b Mes os n'étaient pas cachés pour toi *
 quand j'étais façonné dans le secret.

PSAUME - L'exégèse de Mme Thabut : Ps 138/139, 1-2.3b, 13-14b, 14c-15b

découpage liturgique en a privilégié une, évidente, qui est l'admiration du croyant pour la Création. « Etonnantes sont tes oeuvres, toute mon âme le sait. »

On entend résonner ici le psaume 8, tout aussi émerveillé :

« A voir ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu fixas, qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme (pour) que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les oeuvres de tes mains, tu mets toutes choses à ses pieds. »

Nous sommes bien ici dans la même veine : « Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis. » Oui, mais... Il y a plus grand encore que la création de l'homme ; il y a la création du peuple : car, ici, dans le psaume 138, une fois de plus, il s'agit du peuple d'Israël tout entier. Lui qui ne conçoit nul orgueil mais infinie reconnaissance de l'oeuvre de Dieu à son égard. Jérémie le dit très bien : « Vous êtes dans ma main, gens d'Israël, comme l'argile dans la main du potier » (Jr 18, 6) ; l'image du potier étant, comme on sait, l'image privilégiée du créateur.

A lire donc, ce psaume, de cette deuxième manière, c'est-à-dire comme l'histoire du peuple, alors tous les versets s'agencent de façon lumineuse. Mais il faut déborder le découpage liturgique ; c'est ce que nous allons faire ici ; à commencer par un verset que nous connaissons bien et qui est peut-être la clé de l'ensemble : « Ta main me conduit, ta droite me saisit, tu as posé sur moi ta main. » Le nom même de Dieu (YHVH) révélé à Moïse promettait cette vigilance ; depuis toujours Dieu a conduit ce petit peuple ; il a commencé par le faire naître, disions-nous : « C'est toi qui as créé mes reins, tu m'as tissé dans le sein de ma mère. » Plus tard, Osée commentait : « Quand Israël était jeune, je l'ai aimé et d'Egypte j'ai appelé mon fils...

C'est moi qui avais appris à marcher à Ephraïm, les prenant par le bras... Je les menais avec des attaches humaines, avec des liens d'amour, j'étais pour eux comme ceux qui

soulèvent un nourrisson contre leur joue et je lui tendais de quoi se nourrir. » (Os 11, 1... 4).

Cette présence de Dieu ne s'est jamais démentie : le verset 5 « Tu me devances et me poursuis, tu m'enserres, tu as mis la main sur moi » est la reconnaissance que, depuis toujours, Dieu connaît, Dieu accompagne l'histoire de son peuple ; l'opposition « tu me devances, tu me poursuis » figurant l'avenir et le passé. Autre manifestation de la présence de Dieu, la colonne de feu qui n'abandonna jamais le peuple dans sa marche difficile ; et cela nous vaut un autre verset merveilleux « la ténèbre n'est pas ténèbre devant toi, la nuit comme le jour est lumière » (v. 12).

Dans tout ceci, Dieu poursuivait un projet, on le sait bien, un projet qui nous dépasse : « Que tes pensées sont pour moi difficiles, Dieu, que leur somme est imposante ! » (v. 17). Il faut citer ici le psaume 39 : « Qu'ils sont grands, Seigneur mon Dieu, les projets et les miracles que tu as faits pour nous ! Tu n'as pas d'égal. Je voudrais l'annoncer, le répéter, mais il y en a trop à dire. » (Ps 39/40, 6). Car si Dieu a fait des prodiges en faveur de son peuple (« Je reconnais devant toi le prodige, l'être étonnant que je suis. »), c'est pour que toute l'humanité en profite. Et on se souvient que le geste de poser la main (v. 5) est un geste de consécration ; c'est dire la vocation d'Israël.

Cette vocation qui consiste à témoigner du Dieu unique au milieu des nations. Une vocation exigeante, on ne le sait que trop. On en devine le poids derrière des versets comme celui-ci : « Tu me scrutes, Seigneur, et tu sais : tu sais quand je m'assois, quand je me lève ; de très loin, tu pénètres mes pensées. » Impossible d'échapper à l'exigence et au regard perspicace de Dieu. Affronté à l'idolâtrie, le peuple a continuellement dû choisir le rude chemin de la fidélité. C'est le sort de tout prophète, peut-être, et Israël a souvent médité l'expérience de Jérémie qui est un bon exemple sur ce point ; on trouve chez lui exactement les mêmes accents : il a connu cette présence de Dieu dès l'enfance : « Avant de te façonner dans le sein de ta mère, avant que tu ne sortes de son ventre, je te connaissais. » (Jr 1, 5) ; Mais il a aussi connu la solitude et l'incompréhension ; devant l'insuccès de sa prédication, il en appelle au jugement de Dieu : « Toi, Seigneur, tu es juste ! Mais je veux quand même plaider contre toi... Toi, Seigneur, tu me connais, tu me vois et tu examines mes pensées : elles sont avec toi. » (Jr 12, 3) : chez Jérémie, ce n'est plus seulement de l'émerveillement, c'est une plaidoirie, manière de dire à Dieu : « reconnais que je te suis resté fidèle ».

Jean-Baptiste a certainement connu cette expérience forte et douce à la fois : de l'émerveillement d'être choisi pour être serviteur de Dieu mais aussi des exigences rudes parfois que cela comporte inévitablement. Il a certainement dit plus d'une fois les derniers versets de ce psaume qui sont une prière pour la persévérance, et que nous pouvons faire nôtre à notre tour : « Dieu ! scrute-moi et connais mon coeur ; éprouve-moi et connais mes soucis. Vois donc si je prends le chemin périlleux, et conduis-moi sur le chemin de toujours ».

DEUXIÈME LECTURE : Ac 13, 22-26

Livre des Actes des Apôtres

13

- 22i Dans la synagogue d'Antioche de Pisidie, Paul disait aux Juifs : « Dieu a suscité David pour le faire roi, et il lui a rendu ce témoignage ; J'ai trouvé David, fils de Jessé, c'est un homme selon mon cœur ; il accomplira toutes mes volontés.
- 23 Et, comme il l'avait promis, Dieu a fait sortir de sa descendance un sauveur pour Israël : c'est Jésus,
- 24 dont Jean Baptiste a préparé la venue en proclamant avant lui un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël.
- 25 Au moment d'achever sa route, Jean disait : 'Celui auquel vous pensez, ce n'est pas moi. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de lui défaire ses sandales.'
- 26 Fils de la race d'Abraham, et vous qui adorez notre Dieu, frères, c'est à nous tous que ce message de salut a été envoyé.

DEUXIÈME LECTURE – L'exégèse de Mme Thabut : Ac 13, 22-26

Ceci se passe au cours du premier voyage missionnaire de Paul en Anatolie, plus précisément à Antioche de Pisidie, c'est-à-dire à peu près exactement au centre de ce que nous appelons aujourd'hui la Turquie.

Paul et Barnabé se rendent à la synagogue le samedi matin pour la célébration du shabbat ; la célébration se déroule comme d'habitude : il y a des prières, des psaumes, et des lectures. Et, comme d'habitude, également, lorsqu'il y a des hôtes de passage, les responsables de la synagogue leur proposent de prendre la parole. (C'est ce qui s'est passé pour Jésus, on s'en souvient, à la synagogue de Nazareth, quelques années plus tôt : Lc 4).

Luc raconte : « Après la lecture de la Loi et des prophètes, les chefs de la synagogue envoyèrent quelqu'un pour leur dire : Frères, si vous avez un mot d'exhortation pour le peuple, prenez la parole. » Alors, Paul prend la parole, effectivement, car il a vraiment quelque chose à dire, on s'en doute, mais ce n'est peut-être pas ce qu'attendaient les chefs de la synagogue ! Car Paul entreprend aussitôt un grand discours pour expliquer que Jésus de Nazareth est le Messie qu'on attendait.

Malheureusement, aujourd'hui, nous n'avons entendu qu'une partie de sa démonstration : je vous résume l'ensemble. Il brosse une grande fresque du projet de Dieu, depuis Abraham jusqu'à Jésus. Il raconte le séjour de son peuple en Egypte, et le miracle de la sortie d'Egypte ; puis le séjour au désert pendant quarante ans et l'entrée en terre promise ; il rappelle la période des Juges puis la naissance de la monarchie. C'est ici que commence notre lecture d'aujourd'hui : « Le Seigneur a suscité David pour le faire roi ».

J'ai dit : « Paul raconte » ; mais en fait, il fait beaucoup plus que raconter comme s'il s'agissait tout simplement de rappeler une histoire passée. En réalité, Paul choisit ses mots très soigneusement pour évoquer ce qui fait la mémoire de ce peuple, la foi de ce peuple. Car la foi d'Israël est d'abord et avant tout la mémoire de l'œuvre de Dieu depuis les origines, la mémoire de la sollicitude de Dieu pour son peuple. Chacune des phrases de Paul fait partie des professions de foi habituelles qu'on se répète en famille et dans les célébrations. Par exemple, pour dire la sortie miraculeuse d'Egypte, le fameux soir du passage de la mer, Paul emploie l'expression « à la force de son bras, Dieu les a fait sortir

d'Égypte. » Pour nous, cela ne signifie peut-être rien d'extraordinaire, mais pour tout juif, cela évoque aussitôt les récits épiques de cette sortie et le fameux cantique de Moïse et de Myriam. Et, à ce moment-là, chacun dans l'assistance, est plein d'émotion et de reconnaissance pour la sollicitude extraordinaire que Dieu a déployée pour son peuple à chacune des étapes de cette longue histoire.

Arrivé à David, Paul emploie également une expression très particulière : j'ai cité déjà : « Le Seigneur a suscité David pour le faire roi, et il lui a rendu ce témoignage : J'ai trouvé David, fils de Jessé, c'est un homme selon mon cœur ; il accomplira toutes mes volontés. » Pour tous les assistants, cela rappelle d'abord le choix de David, huitième fils de Jessé, par le prophète Samuel, au grand étonnement de tout le monde. Mais c'était le choix de Dieu car David n'était pas comme ses sept frères, il était, lui, un homme « selon le cœur de Dieu ». Et la phrase suivante : « il accomplira toutes mes volontés » est le rappel de la fameuse promesse faite à David ; lorsque le jeune roi avait pensé à construire à Jérusalem un temple pour l'arche d'Alliance, Dieu lui avait fait savoir par le prophète Natan que ce n'était pas son affaire ; Dieu ne lui avait rien demandé. En revanche, dans le même temps, le prophète avait annoncé à David : « C'est moi, Dieu, qui te construirai une maison » au sens de dynastie. Et, peu à peu, au long des siècles, on avait compris que la fidélité de Dieu à cette dynastie se réaliserait un jour pleinement par la venue au monde d'un roi qui apporterait enfin à tous et à chacun la paix, la justice, le bonheur. Ce roi idéal, on l'appelait le Messie.

Voilà où Paul veut en venir ; il continue : « Comme il l'avait promis, Dieu a fait sortir de la descendance de David un sauveur pour Israël : c'est Jésus. » Le but de ce long discours de Paul, de cette grande rétrospective, c'est de replacer la venue du Messie-Jésus dans l'ensemble du grand projet de Dieu ; car c'est le meilleur argument pour convaincre ses contemporains. Ils ne pourront croire en Jésus de Nazareth et devenir chrétiens que s'ils sont convaincus que Jésus accomplit vraiment ce qu'on appelle les Ecritures, c'est-à-dire le projet de Dieu, les promesses de Dieu.

Paul sait bien que c'est une réelle difficulté pour ses contemporains, comme cela a été pendant tout un temps une difficulté pour lui-même ; c'est pour cela qu'il prend grand soin d'évoquer à chaque instant le long déroulement du projet de Dieu dans l'histoire de son peuple. Dans ce long cheminement de l'histoire du salut, Jean-Baptiste a sa place : Paul dit : « Le sauveur pour Israël, c'est Jésus dont Jean-Baptiste a préparé la venue en proclamant avant lui un baptême de conversion pour tout le peuple d'Israël. »

La vocation de Jean-Baptiste est donc claire : il a été le « Précurseur », l'annonciateur ; et Paul rappelle une phrase de Jean-Baptiste que nous connaissons bien : « Celui auquel vous pensez (c'est-à-dire le Messie), ce n'est pas moi. Mais le voici qui vient après moi, et je ne suis pas digne de lui défaire ses sandales. »

Pour finir, il faut rendre à Jean-Baptiste l'hommage que Jésus lui-même lui a rendu en public : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? Un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un homme vêtu d'habits élégants ? Mais ceux qui sont vêtus d'habits somptueux et qui vivent dans le luxe se trouvent dans les palais des rois. Alors, qu'êtes-vous allés voir ? Un prophète ? Oui, je vous le déclare, et plus qu'un prophète. C'est celui dont il est écrit : Voici, j'envoie mon messager en avant de toi ; il préparera ton chemin devant toi. Je vous le déclare, parmi ceux qui sont nés d'une femme, aucun n'est plus grand que Jean. » (Lc 7, 24-28).

Nous sommes ici à Antioche de Pisidie ; un peu plus tard, à Ephèse, Paul fera cette même mise au point : « Jean donnait un baptême de conversion et il demandait au peuple de croire en celui qui viendrait après lui, c'est-à-dire en Jésus. » (Ac 19, 4).

ÉVANGILE : Lc 1, 57-66.80

Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc

1

- 57 Quand arriva le moment où Élisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils.
58 Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait prodigué sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle.
59 Le huitième jour, ils vinrent pour la circoncision de l'enfant. Ils voulaient le nommer Zacharie comme son père.
60 Mais sa mère déclara : « Non, il s'appellera Jean. »
61 On lui répondit : « Personne dans ta famille ne porte ce nom-là ! »
62 On demandait par signes au père comment il voulait l'appeler.
63 Il se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : « Son nom est Jean. » Et tout le monde en fut étonné.
64 À l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu.
65 La crainte saisit alors les gens du voisinage, et dans toute la montagne de Judée on racontait tous ces événements.
66 Tous ceux qui les apprenaient en étaient frappés et disaient : « Que sera donc cet enfant ? » En effet, la main du Seigneur était avec lui.
80 L'enfant grandit et son esprit se fortifiait. Il alla vivre au désert jusqu'au jour où il devait être manifesté à Israël.

Copyright AELF - 1980 - 2006 - Tous droits réservés



Zacharie communique à Élisabeth la bonne nouvelle (Amiens) 12^e s.

L'ÉVANGILE – L'exégèse de Mme Thabut : Lc 1, 57-66.80

Dès les premières lignes de son évangile, Luc prévient son lecteur supposé, Théophile, qu'il entreprend un récit ordonné des événements ; effectivement, les deux premiers chapitres, dont nous lisons un extrait ce dimanche, sont particulièrement structurés : deux annonces (l'ange Gabriel chez Zacharie, puis chez Marie), deux naissances (celle de Jean-Baptiste, celle de Jésus), deux circoncisions. Le tout émaillé de trois discours, ou plutôt trois cantiques d'action de grâce, le Magnificat (chant de Marie), le Bénédictus (celui de Zacharie), et le « Nunc dimittis » (celui de Syméon). Clairement, Luc nous propose de faire un parallèle entre Jean-Baptiste et Jésus.

Ces deux naissances qui pourraient bien n'avoir d'autre portée que familiale sont en réalité l'accomplissement des grandes promesses de Dieu pour l'humanité : avant même que les trois cantiques ne le proclament, tous les détails du texte et le vocabulaire choisi par Luc nous amènent à cette découverte.

Tout avait commencé par l'annonce à Zacharie, dont le nom, ne l'oublions pas, signifie « Dieu se souvient ». Alors qu'il officiait à l'intérieur du temple de Jérusalem, l'ange Gabriel lui annonce la naissance prochaine d'un fils : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta prière a été exaucée. Ta femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu lui donneras le nom de Jean. » Cette annonce avait de quoi surprendre Zacharie, car non seulement, lui et sa femme, Elisabeth, avaient largement passé l'âge d'avoir des enfants, mais, de surcroît, l'ange précisait que le garçon serait porteur d'une vocation exceptionnelle : « Il sera grand devant le Seigneur... Il sera rempli de l'Esprit Saint dès le sein de sa mère. Il ramènera beaucoup de fils d'Israël au

Seigneur leur Dieu ; et il marchera par-devant sous le regard de Dieu, avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener le coeur des pères vers leurs enfants. » Pour un prêtre juif, il reconnaissait probablement là les expressions mêmes du prophète Malachie : « Voici que je vais vous envoyer Elie, le prophète, avant que ne vienne le jour du Seigneur, jour grand et redoutable. Il ramènera le coeur des pères vers leurs fils, celui des fils vers leurs pères... » (MI 3, 23-24).

Mais l'homme est libre ; tout ceci était très cohérent, mais encore fallait-il faire confiance à l'ange et à travers lui, à la parole de Dieu ; moins bien inspiré que Marie, quelque temps plus tard, Zacharie demande une preuve : « A quoi le saurai-je ? Car je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. » L'ange lui répond : « Je suis Gabriel qui me tiens devant Dieu. J'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette bonne nouvelle. » Et vous savez que, de ce jour, Zacharie s'est retrouvé muet, incapable d'annoncer la bonne nouvelle en laquelle il n'avait pas cru.

Tout ceci explique le texte d'aujourd'hui : « Quand arriva le moment où Elisabeth devait enfanter, elle mit au monde un fils. Ses voisins et sa famille apprirent que le Seigneur lui avait prodigué sa miséricorde, et ils se réjouissaient avec elle. » La miséricorde dont parlent les voisins, c'est une naissance accordée à une femme stérile. Mais Luc nous invite à replacer cet événement dans la longue miséricorde de Dieu pour son peuple : le même mot (« eleos » qui veut dire miséricorde, bonté, amour, tendresse) revient quatre fois dans les cantiques de Zacharie et de Marie : « Son amour s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent » (1, 50) ; « il se souvient de son amour » (1, 54) ; « Il a montré sa miséricorde envers nos pères » (1, 72) ; « Telle est la tendresse du coeur de notre Dieu » (1, 78).

Arriva le jour où l'enfant devait être circoncis et où il devait recevoir son nom : deux coutumes qui inscrivent le nouveau-né dans la longue suite des fidèles de l'Alliance conclue par Dieu avec Abraham. Voici ce que Dieu avait dit au patriarche : « Toi, tu garderas mon alliance, et après toi, les générations qui descendront de toi. Voici mon alliance que vous garderez entre moi et vous, c'est-à-dire ta descendance après toi : tous vos mâles seront circoncis... ce qui deviendra le signe de l'alliance entre moi et vous. Seront circoncis à l'âge de huit jours tous vos mâles de chaque génération.

Gn 17, 9-12). Et on sait l'importance que revêt pour l'homme biblique l'imposition du nom ; quand Dieu donne lui-même un nom, c'est pour une révélation et une mission : le nom de Jean (« Yo-hanan ») avait été précisé par l'ange et signifiait « Dieu a fait grâce ». Zacharie, toujours privé de la parole, en est réduit à communiquer par écrit ; mais à peine a-t-il accompli cet acte de foi, il retrouve la parole et se met à chanter ce que nous appelons le « Benedictus ». Notre lecture de ce dimanche l'annonce seulement : « Zacharie se fit donner une tablette sur laquelle il écrivit : Son nom est Jean. Et tout le monde en fut étonné. A l'instant même sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et il bénissait Dieu. »

« Et tout le monde en fut étonné », dit Luc : il emploie ici un mot (« Thaumazô ») qui traduit plutôt l'émerveillement ; on le retrouve plusieurs fois dans ce même évangile pour exprimer le sentiment de spectateurs mis en présence de quelque chose qui dépasse leur entendement, particulièrement devant les événements qui paraissent avoir une dimension divine ; ce mot apparaît plusieurs fois accompagné du mot « crainte ». Par exemple, lors de la tempête apaisée « Saisis de crainte, ils s'émerveillèrent et ils se disaient entre eux : Qui donc est-il pour qu'il commande même aux flots et qu'il lui obéissent ? » (Lc 8, 25) ; ici, on trouve également, un peu plus bas, le mot « crainte » : « La crainte saisit alors les gens du

voisinage, et dans toute la montagne de Judée on racontait tous ces événements. Tous ceux qui les apprenaient en étaient frappés. » En réalité, il faudrait traduire « Tous ceux (les gens du voisinage) qui les apprenaient les écoutaient dans leur coeur ». Cette insistance sur l'écoute du coeur est intéressante, en regard du manque de foi de Zacharie : manière de nous dire que les petits sont ceux qui accueillent le plus facilement l'évangile.
